

Discipline : Sciences Humaines

Professeur : Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Étudiante : Virginia Henry Martins

11.4.12

Auteur : Oliveira, Álamo

Texte N° 6 - Scène 1 - Garrett et la Voix

GARRETT- Pourquoi convoquer un mort?!... Il n'y a rien de plus insolite, malgré la curiosité qu'on fabrique autour de lui. (*Pause pour regarder dans l'espace*). Je ne vois personne. Il semble que la ponctualité importe peu. Ils m'ont ordonné d'être ici avec deux cents ans de vie et un siècle et demi de mort....

LA VOIX- Je suis ici!....

GARRETT- Comment?

LA VOIX- Je suis ici, en haut. Nous allons converser.

GARRETT- Puis-je m'asseoir?

LA VOIX - Je ne sais pas si cela est conseillé pour un mort. La désintégration..., la pulvérisation....

GARRETT- Je suis encore dans un bon état.

LA VOIX – Quand même, il convient de ne pas abuser.

GARRETT- (*s'asseyant*) – Pardon!

LA VOIX - On va commencer. Confirmez-vous que vous êtes né le 4 février 1799?

GARRETT – Je le confirme.

LA VOIX – Et que vous avez été baptisé João Baptista da Silva Leitão.

GARRETT – Fils de António Bernardo da Silva, propriétaire et employé timbreur de la Douane de Porto, et de Ana Augusta de Almeida Leitão, domestique.

LA VOIX – Et rien de plus?

GARRETT – Si hum... d'Almeida Garrett.

LA VOIX – Et où est-ce que vous avez découvert ces noms de famille?

GARRETT – D'une grand-mère nébuleuse, d'une ascendance irlandaise lointaine.

LA VOIX – À quoi ces noms vous servent-ils?

GARRETT – Essayez de comprendre. S'appeler à la fois Silva et Leitão semble trop plébéien.

LA VOIX – Alors, est-ce vrai ce qu'ils disent de vous?

GARRETT – Ils disent tant de choses...

LA VOIX – Entre autres choses, que vous avez été séduit par l'illusion de la gloire académique.

GARRETT – Qui n'aime pas cela ? J'étais jeune. J'avais du talent... Sachez que j'ai été membre des ordres mineurs de l'Église, soldat, poète, chroniqueur, acteur, dramaturge, tribun parlementaire, employé commercial, fondateur de journaux, prisonnier politique, ministre à l'étranger, vicomte, député, pair du royaume et, de nouveau, ministre ?

LA VOIX – Et amant aussi.

GARRETT - (*il se lève*)- Aussi. Un amant touché par de grandes passions intempestives, comme il n'y en avait pas eu au Portugal depuis longtemps.

LA VOIX – Un authentique romantique!

GARRETT – À l'intérieur et à l'extérieur. J'aimais autant porter des chemises de soie que je faisais venir de Londres, qu'écrire à mon bureau d'ébène. Mme Agustina Bessa-Luís m'a touché là où ça me faisait mal. Je n'ai pas été, bien sûr, le romantique le plus portugais. Je me suis permis de m'enivrer de la légende théâtrale de ma propre vie et j'ai grandi avec des corsets, des ceintures, des épaulettes, des ouates...

LA VOIX – À cause de cela vous n'êtes jamais parvenu à être prêtre?

GARRETT – J'ai eu la chance d'avoir deux oncles qui ont lutté pour mon futur. Mon oncle D. Frei Alexandre de la Famille Sacrée, évêque d'Angra.... (*Autre ton*). Vous devez savoir que j'ai passé une partie de ma jeunesse à l'île Terceira. J'ai aussi été à Graciosa. C'est intéressant.... Je ne me souviens plus de cette maison. (*Autre ton*). Eh bien, je suis retourné à l'île pour organiser un noyau de résistance à la Vilafrancada... J'ai aimé me voir sur la pierre tombale du Jardin, bien que mes strophes soient presque illisibles...

LA VOIX – (*qui interrompt*) – S'il vous plaît, où en étions-nous...?

GARRETT - Mon oncle évêque. Il a tout fait pour que je sois prêtre, tandis que mon oncle João Carlos Leitão voulait que je suive les Lettres et la carrière politique. Il n'a pas été facile pour moi d'être pris au milieu de deux feux croisés. Ils se sont battus en duel de gants [...]

GARRETT - Vous voyez ce que ces petits acteurs voulaient faire de ma pièce?

LA VOIX – Ne vous inquiétez pas! Personne ne peut corrompre votre travail. Il est trop grand; trop important; trop précieux. La littérature portugaise vous doit ce beau moment de romantisme ; vous doit la récupération de notre poésie la plus authentique; vous doit ce pari sublime de faire revenir à notre théâtre un thème vraiment national. Et si votre travail est important, votre vie l'a été encore davantage. Nous tous vous devons l'exemple qu'on peut

conquérir la Liberté avec du courage. João Gaspar Simões, parmi tant d'autres, a écrit ces mots sur vous: « Si sa vie a été dispersive et spectaculaire, elle a aussi été riche et entreprenante, affirmative et osée. Ce fut la vie d'un homme qui a beaucoup vécu, beaucoup souffert, beaucoup lutté et beaucoup ambitionné. Nous remercions le grand exemple de sa distincte personnalité d'homme et d'écrivain unique en son genre! [...]

JORGE – Garrett ? Garrett, au final, qui es-tu ?

GARRETT – (*il s'arrête et retourne*) - Personne! (*Il sort*).

JORGE (*vers le public*) – Ne vous l'ai-je pas dit?! (Oliveira, Álamo, « Almeida Garrett – Ninguém » in *A Solidão da Casa do Regalo*, Lisboa, Edições Salamandra, col. "Garajau," 2000: 56-57-58-93-96 – PRÉMIO ALMEIDA GARRETT – 1999).